

communisme, les gens ne comprennent pas encore la signification du communisme. Je dis qu'il faut comprendre le mode d'action de ce régime et comprendre comment et pourquoi il croît.

En participant à la guerre contre Hitler, l'Union soviétique s'est gagnée la sympathie de millions de personnes parmi ses alliés, mais ces gens ont oublié comment la guerre a débuté, les causes qui ont fourni son occasion à Hitler, ainsi que la manière dont l'Union soviétique y est entrée. Ces gens ont seulement constaté que l'Union soviétique avait merveilleusement lutté contre le nazisme. Puis, au cours des conférences qui se sont déroulées depuis 1944 entre Staline, Roosevelt et Churchill, j'ai constaté que d'une fois à l'autre les chefs alliés ont fait des concessions concrètes très précieuses à Staline en échange de professions de principes que ce dernier n'a jamais eu l'intention de respecter, de promesses qu'il n'a jamais eu l'intention de tenir; il y a eu échange de concessions territoriales en retour d'une promesse que des élections démocratiques auraient lieu en divers endroits.

Ce sont des situations de ce genre qui m'inquiètent. Lorsque la guerre faisait rage en Chine, je me suis attiré des antipathies en maintes réunions intimes parce que je diffrais d'opinion avec des gens qui tenaient à m'assurer que les communistes chinois n'étaient pas du tout communistes à la mode soviétique, mais simplement de braves paysans soucieux d'améliorer leur sort.

Il est vrai que la grande majorité des Chinois n'étaient pas et ne sont pas communistes; mais il est également vrai que ceux qui ont mené la guerre civile étaient et sont encore des communistes, adeptes de la même philosophie que ceux de l'Union soviétique. De fait, des gens qui devraient être mieux renseignés s'abusent tellement que, en 1944, le juge en chef de la Colombie-Britannique s'accorda le loisir de prendre la parole un dimanche soir, à une réunion publique tenue dans une église, en vue de motiver les procès d'épuration intentés dans l'Union soviétique en 1936, 1937 et 1938. Il analysa les dépositions dans le dessein de démontrer que ces procès étaient pleinement justifiés. De l'avis du juge en chef Farris, les procès révélaient que Léon Trotsky avait dirigé un vaste complot en vue d'établir un gouvernement fasciste en Russie et de céder d'immenses territoires soviétiques à l'Allemagne, à la Pologne et au Japon. Selon lui, les procès démontraient que Trotsky avait comploté en 1918 afin d'assassiner Lénine et Staline et que lui et ses quislings s'étaient proposé d'entamer activement des négociations avec l'Allemagne,

[M. MacInnis.]

en 1921. Il n'a pas dit, toutefois, à son auditoire que Staline avait non seulement projeté mais conclu un traité avec Hitler. Puis il déclare:

Faut-il s'étonner, puisque les associés les plus intimes de Staline ont comploté contre lui, qu'il soit soupçonneux ou hostile au gouvernement polonais en exil?

Pareille conception inepte chez les gens qui devraient avoir plus de sagacité, voilà ce qui fait qu'on est si peu au courant en notre pays de la véritable portée du communisme ou des mesures à prendre pour le combattre.

Que faut-il faire pour avoir raison du communisme? Je partage entièrement l'avis que le premier ministre (M. St-Laurent) a exprimé cet après-midi. Déjà dans mon discours du 13 avril 1948, je disais ce que je vais répéter aujourd'hui. Qu'il me soit permis d'en lire un bref extrait, dans lequel j'ai énoncé comment nous pouvons combattre le communisme:

Ce qu'il nous faut au pays, ce n'est pas de recourir à des lois rendant illégaux les partis et les doctrines qui répugnent à nos sentiments, c'est, au contraire, améliorer le plus tôt possible la qualité,—je dis bien "la qualité",—de notre démocratie en faisant disparaître les injustices sociales et en rendant notre démocratie économique aussi pénétrante que notre démocratie politique. Telle est la tâche qui incombe au Parlement et, dès qu'il s'en sera acquitté, il n'aura pas à recourir à des mesures de répression de ce genre. La confiance que j'ai dans le gros bon sens, dans l'intelligence de notre population m'en donne la conviction.

Ces sentiments valent toujours. La seule distinction à faire entre les deux circonstances, c'est que nous étions alors saisis d'un bill et non d'une motion.

Où les communistes recrutent-ils leurs adeptes, dans les diverses couches de la société? Ils les recrutent parmi les intellectuels qui croient qu'on n'apprécie pas à sa juste valeur le rôle qu'ils jouent dans la société. Ces gens, qui éprouvent un sentiment d'infériorité, dérivent vers le parti communiste, qui est aux petits soins avec eux.

Ces jours derniers, je m'entretenais avec une femme qui arrivait d'Angleterre afin de visiter le Canada. Elle m'a raconté, ainsi qu'à quelques autres, les efforts que le parti travailliste anglais tentait pour relever le niveau de vie dans les colonies, particulièrement parmi les populations de couleur. C'est par milliers, disait-elle, qu'on les fait venir en Angleterre, pour les faire instruire dans les écoles et les universités. Mais, ajoutait-elle, des membres du parti communiste les attendent à l'arrivée du navire, pour les conduire à quelque petite soirée intime. La soirée n'est pas terminée, qu'ils ont entendu dénoncer les maux du parti travailliste et, bien entendu, vanter les bienfaits du communisme.